

PSYCHOMÉCANISME DU PORTUGAIS
QUEM ET DE L'ITALIEN *CHI*
(Psychomecanism of the Portuguese *quem* and the Italian *chi*)

Samuel Bidaud*
Université de Bourgogne

Abstract: We study here the Portuguese and Italian forms *quem* and *chi*. We refer to the psychomechanics of language to prove that all the senses of *quem* and *chi* we can observe in *discours* (relative pronoun, interrogative pronoun...) have just one signified of *langue* (the signifié de puissance). We compare the ideogenesis of *quem* and *chi* from this point of view.

Keywords: psychomechanics of language; Portuguese *quem*; Italian *chi*; ideogenesis; relative pronoun; interrogative pronoun

Résumé: Nous étudions ici les formes portugaise et italienne *quem* et *chi*. Nous nous appuyons sur la psychomécanique du langage pour montrer que tous les sens de *quem* et *chi* que l'on peut observer en discours (pronom relatif, pronom interrogatif...) ont un seul signifié de langue (le signifié de puissance). Nous comparons les idéogénèses de *quem* et de *chi* dans cette perspective.

Mots Clés: psychomécanique du langage; portugais *quem*; italien *chi*; idéogénèse; pronom relatif; pronom interrogatif

1. Introduction

Nous voudrions étudier ici les morphèmes portugais *quem* et italien *chi* dans une perspective contrastive. Nous fondons notre étude sur la psychomécanique du langage de

* Adresse pour la correspondance: Samuel Bidaud, 1, rue Ernest Petit 21000 Dijon; samuel.bidaud@aliceadsl.fr

Gustave Guillaume, laquelle postule qu'à une forme doit correspondre un seul signifié en langue, lequel peut être actualisé de bien des façons en discours (voir par exemple Monneret 2003: 17-19). Après avoir rappelé les grands principes de la psychomécanique sur lesquels nous nous appuyons, nous analyserons le mouvement de pensée auquel correspondent le portugais *quem* et l'italien *chi*, et nous comparerons leurs deux idéogénèses.

2. Quelques principes de linguistique guillaumienne

Nous commencerons par résumer les principes de linguistique guillaumienne sur lesquels nous nous appuyons (pour un résumé général de ces principes, voir les *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume* publiés par Roch Valin (Guillaume 1973a)).

L'un des principes les plus importants de la psychomécanique consiste à dépasser l'observation des données du discours pour retrouver les systèmes présents en langue qui permettent justement la production de ces données (Guillaume 1971: 10-15). Le linguiste doit, pour Gustave Guillaume, remonter au-delà de l'observé. Pour la psychomécanique, l'observé (le visible) correspond au discours et l'inobservé (l'invisible) renvoie à la langue : derrière les désordres du discours, qui sont du côté de l'accidentel, se cache la cohérence de la langue, qui est du côté de la permanence et qui est permissive à l'égard du discours (Guillaume 1973b: 10-23; Verjans 2011).

La linguistique guillaumienne se fonde sur l'idée de temps opératif, un temps infime mais réel qui permet la transition langue/discours et durant lequel se construisent les signifiés (Valin 1955: 23-24; Tollis 1986: 24-25). Les linguistes guillaumiens ont décrit à de nombreuses reprises la genèse du mot dans cette perspective, genèse qu'il convient de résumer pour la suite de cet article (sur le sujet, voir Monneret 2003: 35-39).

La construction du mot correspond à un mouvement de pensée que Gustave Guillaume a commenté très souvent: le passage de l'universel au singulier et du singulier à l'universel. Construire un mot suppose un premier mouvement (l'idéogénèse) qui va isoler dans l'ensemble de ce qui peut être pensé une notion particulière en fonction des intentions de communication. On part donc de l'universel (tout ce que l'on peut penser) et l'on isole une idée particulière au sein de cet universel. Mais cette idée, une fois isolée (premier mouvement) a besoin, du moins dans les langues indo-européennes, d'être pourvue d'une forme et de devenir une partie du discours. Un deuxième mouvement (la morphogénèse) se produit donc, qui va cette fois vers l'universel: l'idée isolée, par exemple *café*, se voit attribuer un certain nombre de caractéristiques qui vont faire d'elle un substantif (genre, nombre, cas pour les langues slaves ou l'allemand...). Le mot se construit par conséquent à partir d'un mouvement de l'universel au singulier suivi d'un mouvement du singulier à l'universel, mouvement que Gustave Guillaume nomme tenseur binaire et que l'on peut schématiser de la façon suivante:

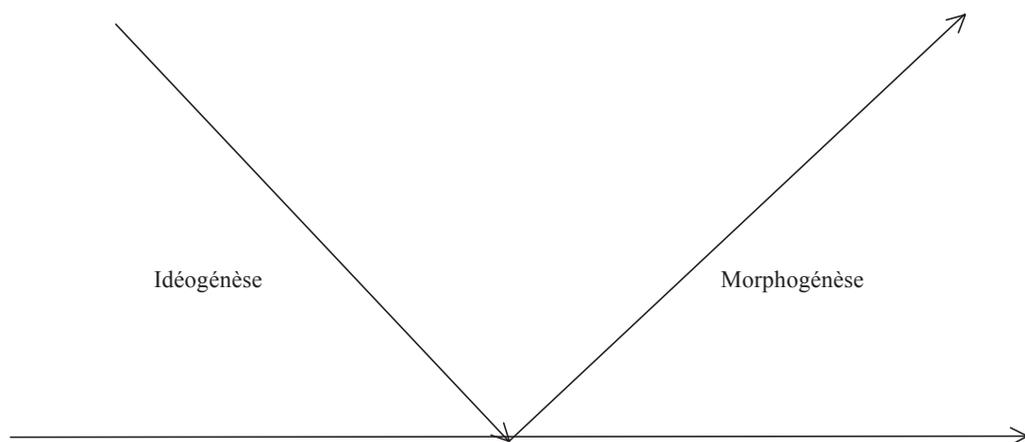


Figure 1. Construction du mot d'après la psychomécanique du langage

Gustave Guillaume, et la psychomécanique de façon plus générale, avec toutefois des exceptions, s'est surtout intéressé aux mots grammaticaux. Ces mots paraissent avoir en discours des significations multiples. Mais derrière ces significations multiples se cache en réalité un signifié unique que le linguiste doit retrouver. Ce signifié unique, le signifié de puissance, peut permettre une grande variété d'effets de sens au niveau du discours, mais tous ces effets de sens peuvent être rattachés à un même mouvement de pensée. Pour donner un exemple de Gustave Guillaume (1964: 74), le verbe *être* correspond à un mouvement de pensée qui conduit vers l'idée d'existence. Mais ce mouvement peut ne pas être réalisé complètement, et dans ce cas la morphogénèse intervient avant la conclusion de l'idéogénèse. C'est ce qui donne des formes comme *être* verbe d'état ou *être* auxiliaire du passé composé. L'idée d'existence n'est conservée que de façon abstraite, voire minime, dans les deux cas évoqués. On parle d'une subduction du verbe *être*. On dira qu'*être* auxiliaire du passé composé est situé en saisie précoce dans l'idéogénèse, alors qu'*être* avec la signification d'exister correspond à une saisie tardive de l'idéogénèse.

Nous nous efforcerons de déterminer un signifié unique pour le portugais *quem* et pour l'italien *chi*. Nous partirons donc de la multiplicité de sens observés en discours pour voir à quel mouvement de pensée correspondent ces sens et à quel moment de l'idéogénèse ces derniers interviennent. Nous pensons que tous peuvent se rattacher à un signifié de puissance unique. (Précisons que le français *qui* a déjà été étudié dans cette perspective par Gérard Moignet (1974)).

3. Le portugais *quem*

Quem a pour signifié de puissance le passage de l'être virtuel à l'être actuel.

L'idéogénèse de *quem* commence avec *quem* pronom relatif adjectif. En effet, c'est ce dernier qui a la substance la plus virtuelle, puisque cette substance lui vient d'un antécédent. *Quem* est, à ce stade de l'idéogénèse, un pronom relatif qui pose un être duquel il tire toute sa matière sémantique. Dans la phrase: « A pessoa com quem passei é muito amável » (« La personne avec qui (*com quem*) je me suis promené est très gentille »), *quem* tire la substance sémantique qui est la sienne d'un antécédent. C'est lorsque débute l'idéogénèse que le sens de *quem* est le plus faible, ce qui est logique dans la mesure où la pensée vient de se mettre en marche. Comme *quem* est un mot qui marche vers l'idée d'être actualisé, on peut dire qu'il ne réalise ce dernier qu'à un état subduit au début de l'idéogénèse, puisque toute la signification d'être provient d'un antécédent.

On retrouve ce pronom comme relatif adjectif avec plusieurs fonctions:

1) Complément d'objet direct: « Aquele a quem muitos apontam, com estilizada definição crítica, como o « menos brasileiro dos literatos brasileiros » é, na realidade, o maior escritor do Brasil » (« Celui que (*Aquele a quem*) de nombreuses personnes désignent, avec une définition critique pleine de style, comme le « moins brésilien des hommes de lettres brésiliens » est, en réalité, le plus grand écrivain du Brésil »)(Stegagno- Picchio 1997: 275).

2) Complément d'objet indirect:

Para além destas inovações, já parcialmente concretizadas, outras potencialidades se esperam no futuro próximo, graças à ligação à Internet e ao videofone [...].

(P)ossibilidade de receber notícias e textos de jornais à nossa escolha.

(P)ossibilidade de ver a imagem da pessoa com quem se fala.

(Par-delà ces innovations, déjà partiellement concrétisées, on espère d'autres potentialités dans un proche avenir, grâce au lien à Internet et au vidéophone. [...])

(P)ossibilité de recevoir des nouvelles et des textes de journaux de notre choix.

(P)ossibilité de voir l'image de la personne à qui (*com quem*) l'on parle.)

(CRPC)

3) Complément circonstanciel: « A pessoa com quem passei é muito amável » (« La personne avec qui (*com quem*) je me suis promené est très gentille »).

Continuons l'idéogénèse et nous rencontrons *quem* comme relatif substantif. Dans ce cas, *quem* se fournit à lui-même sa propre matière, qui signifie l'être indéterminé. Il n'a pas d'antécédent, si ce n'est un antécédent très vague et non exprimé (*quem*= *a pessoa*

que...) *Quem* peut alors être sujet, par exemple dans le passage qui suit, tiré de l'émouvant roman d'Érico Veríssimo, *Olhai os lirios do campo* (*quem* est ici sujet d'une relative substantive *quem vem vindo aí* que l'on peut bien paraphraser par *a pessoa que vem vindo aí* et qui est imbriquée dans une principale *Olha*):

No «hall» do hospital, Olívia e Eugénio encontraram o Dr. Seixas.

- Olha quem vem vindo aí! exclamou ela alegremente.

O Dr. Seixas era um homem alto, barbudo e de ar agressivo. Vestia-se mal e era o médico mais pobre que eles conheciam.

- Boa noite, Doutor! – cumprimentou Eugénio.

O Dr. Seixas parou e respondeu:

- Boa noite.

A sua voz era áspera, peluda. Mas lia-se-lhe bondade nos olhos claros.

(Dans le « hall » de l'hôpital, Olívia et Eugénio rencontrèrent le docteur Seixas.

- Regarde qui est là! s'exclama-t-elle joyeusement.

Le docteur Seixas était un homme grand, barbu et à l'air agressif. Il s'habillait mal et c'était le médecin le plus pauvre qu'ils connaissaient.

- Bonsoir, docteur! salua Eugénio.

Le docteur s'arrêta et répondit:

- Bonsoir.

Sa voix était rude, velue. Mais on lisait la bonté dans ses yeux clairs.)

(Veríssimo (date d'édition non mentionnée): 93-94)

Mais *quem* peut être également complément d'objet indirect: «Antes de te conhecer eu não tinha com quem falar» (« Avant de te connaître je n'avais personne avec qui (*com quem*) parler »), ou complément circonstanciel: « Antes de te conhecer eu não tinha com quem passear » (« Avant de te connaître je n'avais personne avec qui (*com quem*) me promener »). Si l'on accepte une perspective comme celle de la syntaxe de Tesnière (1965), on a dans un premier cas un verbe *falar* qui a une valence avec plusieurs actants et où *com quem* est le troisième actant (le deuxième actant de la structure *falar de algo com alguém* n'est pas réalisé ici), et dans un deuxième cas un verbe *passear* qui n'a qu'un actant et où *com quem* fonctionne comme un circonstant.

Puis *quem* est distributif et montre l'être qui finit de se réaliser et qui fonctionne de façon autonome, sans aucun antécédent sous-jacent: «Comiam, quem uma banana, quem um alperce » (« Ils mangeaient, qui (*quem*) une banane, qui (*quem*) un abricot »).

Enfin, *quem* est pronom interrogatif lorsqu'il est en saisie plénière, où il constitue un après revirtualisé de l'être déjà atteint et mis en question (voir Auteur 2012), comme dans l'exemple qui suit, où *quem* a la fonction sujet:

- Gostas das flores?

Eugénio sacudiu a cabeça afirmativamente e indagou:

- Quem foi que te mandou?

- O admirador misterioso.

- Ah...

(- Est-ce que tu aimes les fleurs?

Eugénio répondit que oui en secouant la tête, et il demanda:

- Qui (*Quem*) est-ce qui te les a envoyées?

- L'admirateur mystérieux.

- Ah...)

(Veríssimo (date d'édition non mentionnée): 60).

L'idéogénèse de *quem* peut donc être représentée de la manière suivante:

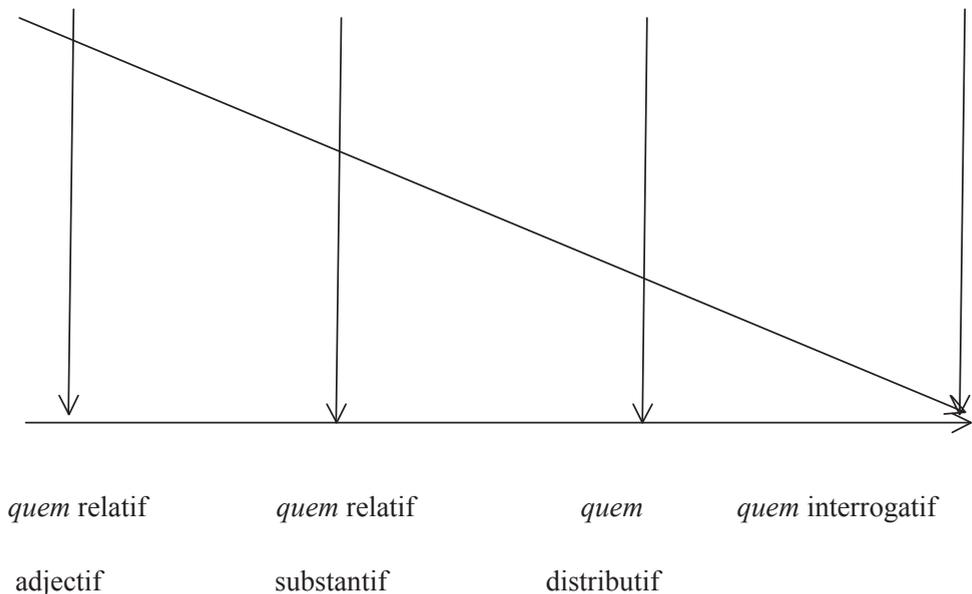


Figure 2. Idéogénèse du morphème portugais *quem*

4. L'italien *chi*

Guglielmo Cinque (1991: 483) résume ainsi les caractéristiques de *chi*: «*Chi* è un pronome invariabile di terza persona, umano, di numero grammaticale singolare, anche se semanticamente compatibile con la pluralità» («*Chi* est un pronom invariable de troisième personne, humain, de nombre singulier même s'il est compatible avec la pluralité

»). Le pronom relatif italien *chi* présente par rapport au portugais *quem* une particularité: il lui est impossible d'être pronom relatif adjectif et on ne le trouve qu'à l'état de pronom relatif substantif. Il convient de se demander pourquoi *chi* ne peut pas introduire de relative adjectivale. Il y a à cela une raison: *chi* signifie l'être animé pensé de façon indéterminée et ne peut pas reprendre un antécédent, puisque cela signifierait avoir une matière sémantique déterminée. C'est donc *che* ou *cui* suivi d'une préposition qui peuvent seuls récupérer un antécédent animé. On voit que dans la phrase: « Érico Verissimo è uno scrittore che mi piace » (« Érico Verissimo est un écrivain qui (*che*) me plaît », *chi*, qui renvoie à l'être indéterminé par nature, ne peut pas reprendre l'antécédent, par nature déterminé.

On trouve *chi* comme relatif substantif seulement en position de sujet, de complément d'objet ou de complément circonstanciel dans la subordonnée (Sensini; Roncoroni 1990: 212; Cinque 1991: 484). C'est ce que l'on observe dans les deux phrases qui suivent, où *chi* est sujet de la subordonnée et fonctionne comme un relatif générique, comme on nous l'a fait remarquer:

Eleonora. Questo tulipano non risalta come vorrei. Bisogna dargli un'ombra un poco più caricata. Vi vogliono due o tre passate di seta scura. Colombina, dammi quel gomito di seta bleu. Colombina, dico, Colombina?

Colombina. Signora, illustrissima, eccomi. (*svegliandosi*).

Eleonora. Tu non faresti altro che dormire.

Colombina. Chi non dorme di notte, bisogna che dorma di giorno. Sino alla mezzanotte si lavora, e all'alba si salta in piedi e si torna a questo bellissimo divertimento della rocca. Signora padrona, anch'io son fatta di carne, e non dico altro.

(Eleonora. Cette tulipe ne ressort pas comme je le voudrais. Il faut lui donner une ombre un peu plus chargée. Il faudrait deux ou trois épaisseurs de soie sombre. Colombina, donne-moi cette pelote de soie bleue. Colombina, Colombina?)

Colombina (*se réveillant*). Madame, Illustrissime, me voilà.

Eleonora. Tu ne ferais rien d'autre que dormir.

Colombina. Qui (*Chi*) ne dort pas la nuit doit bien dormir le jour. On travaille jusqu'à minuit, et à l'aube on saute sur ses pieds et on recommence ce beau divertissement qu'est la quenouille. Madame, moi aussi je suis faite de chair, et je ne dis rien d'autre).

(Goldoni 1964: 9)

Rodrigo. Chi si marita sol per capriccio, non sa tollerare gl'indugi; ma chi sposa il merito e la virtù, si contenta della sicurezza del premio, e gode colla dilazione di meritarlo.

Eleonora. In quel ritiro ch'io mi aveva eletto per sempre, se vi contentate, mi tratterò per quest'anno. (*a don Rodrigo*).

(Rodrigo. Qui (*Chi*) se marie seulement par caprice ne tolère pas les hésitations; mais qui (*chi*) épouse le mérite et la vertu, se contente de la sécurité de la récompense, et jouit de l'attente de la mériter.

Eleonora (à don Rodrigo). Je resterai cette année, si cela vous convient, dans la retraite que j'avais choisie pour toujours).

(Goldoni 1964: 102)

Chi, en revanche, est complément d'objet dans la phrase : « È arrivato chi avevi convocato d'urgenza? » (« Est-ce que qui (*chi*) tu avais convoqué d'urgence est arrivé? ») (Cinque 1991 : 485), et est complément circonstanciel dans : « Esci pure con *chi* (= celui che) vuoi » (« Mais tu sors avec qui (*chi*) (= celui que) tu veux ») (Sensini; Roncoroni 1990: 212).

L'idéogénèse de *chi* se prolonge avec le *chi* distributif, pensé comme positif et que l'on peut remplacer par *qualcuno*, emploi que commente Guglielmo Cinque (1991: 486):

C'è un uso di *Chi...chi* correlativo o distributivo. Esempi sono:

(148) a. C'era una grande confusione. Chi correva in cucina, chi fuori in giardino; chi strillava...

b. Chi per un verso, chi per l'altro, tutti volevano essere invitati.

Il *chi* di casi come questi non è relativo, non essendovi due frasi che esso congiunge; cfr. l'impossibilité della parafrasi più analitica *quello che/uno che*. Si tratta piuttosto di un uso indefinito non relativo di *chi*, che è possibile parafrasare con *uno/qualcuno*.

(Il y a un emploi de *Chi...chi* corrélatif ou distributif. Voici des exemples:

(148) a. Il y avait un grand désordre. Qui (*Chi*) courait dans la cuisine, qui (*chi*) dehors dans le jardin; qui (*chi*) criait...

b. Qui (*chi*) d'un côté, qui (*chi*) de l'autre, tous voulaient être invités.

Dans des cas comme ceux-là, *chi* n'est pas relatif, puisqu'il ne relie pas deux phrases; cf. l'impossibilité de la paraphrase plus analytique *quello che/uno che* (celui qui/un qui). Il s'agit plutôt d'un emploi indéfini non relatif de *chi*, que l'on peut paraphraser par *uno/qualcuno* (l'un/quelqu'un).

Comme on nous l'a également fait remarquer, *chi* fonctionne comme un itératif de *uno* répété à l'infini, d'où le fait que l'on puisse très bien imaginer une phrase comme la phrase portugaise que nous avons citée plus haut et dans laquelle l'on pourrait énumérer un nombre non limité de fruits grâce à la répétition de la même structure avec *chi* en fonction de sujet, par exemple : « Mangiavano, chi un'albicocca, chi un mandarino, chi un kiwi, chi un ananas... » (« Ils mangeaient, qui (*chi*) un abricot, qui (*chi*) une mandarine, qui (*chi*) un kiwi, qui (*chi*) un ananas... »).

Enfin, *chi* interrogatif conclut l'idéogénèse, dans la mesure où il présuppose déjà l'animé posé par le *chi* distributif, et le remet en question : « Chi è venuto? » (« Qui (*Chi*) est-ce qui est venu? »).

On peut donc représenter comme suit l'idéogénèse de *chi*;

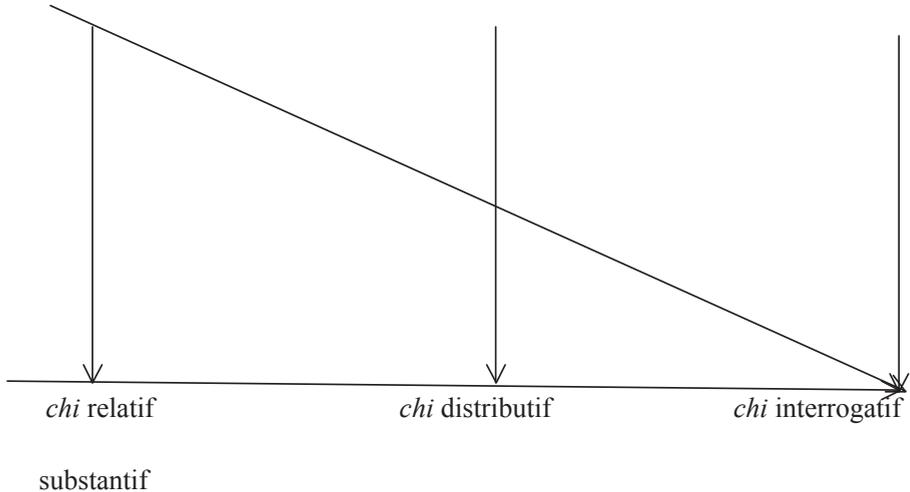


Figure 3. Idéogénèse du morphème italien *chi*

5. Conclusion

Le portugais *quem* et l'italien *chi* ont un signifié de puissance presque identique. Toutefois, là où *quem* peut faire partie d'une relative adjective, *chi* ne peut qu'introduire une relative substantive à cause de sa signification d'être indéterminé. L'idéogénèse de *quem* et *chi* continue de la même façon, puisque, après avoir été pronom relatif, les deux formes deviennent des pronoms distributifs, puis des pronoms interrogatifs qui présupposent que l'être a déjà été atteint et se trouve revirtualisé.

BIBLIOGRAPHIE

- AUTEUR (2012): "Une approche psychomécanique du mot espagnol *que*". *Boletín de filología*. Volume 47, 1: 211-219.
- CINQUE, Guglielmo (1991): "La frase relativa" (L. Renzi éd.). *Grande grammatica italiana di consultazione*. Bologna: Il Mulino, 443-503.
- GUILLAUME, Gustave (1964): *Langage et science du langage*. Paris: Librairie A.-G. Nizet; Québec: Presses de l'Université Laval.
- (1971): *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949. Psycho-systématique du langage. Principes, méthodes et applications, 1* (publiées par Roch Valin). Québec: Les Presses de l'Université Laval; Paris: Klincksieck.

(1973a): *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*, recueil de textes inédits préparé en collaboration (Roch Valin éd.). Québec: Les Presses de l'Université Laval; Paris: Klincksieck.

(1973b): *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume. Grammaire particulière du français et grammaire générale. 4* (publiées par Roch Valin). Québec: Les Presses de l'Université Laval; Paris: Klincksieck.

MOIGNET, Gérard (1974): *Études de psycho-systématique française*. Paris: Klincksieck.

MONNERET, Philippe (2003): *Notions de neurolinguistique théorique*. Dijon: Editions Universitaires de Dijon.

SENSINI, Marcello; RONCORONI, Federico (1990): *La grammatica della lingua italiana*. Milano: Arnoldo Mondadori Editore.

TESNIÈRE, Lucien (1965): *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.

TOLLIS, Francis (1986): "Génesis mental del sustantivo". *Nueva revista de filología hispánica*. Tome 34, número 1: 23-47.

VALIN, Roch (1955): *Petite introduction à la Psychomécanique du langage*. Québec: Les Presses universitaires Laval.

VERJANS, Thomas (2011): *Psychomécanique du langage, diachronie et changement linguistique*. Dijon: Editions universitaires de Dijon.

ŒUVRES CITÉES

GOLDONI, Carlo 1964: *Il Cavaliere e la dama*. Roma: Casa Editrice Oreste Barjes.

CENTRE LINGUISTIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LISBONNE. *Reference Corpus of Contemporary Portuguese (CRPC)*. [Utilisé le 25 septembre 2012: <http://www.clul.ul.pt/en/research-teams/183-reference-corpus-of-contemporary-portuguese-crpc>]

STEGAGNO-PICCHIO, Luciana (1997): *História da literatura brasileira*. Rio de Janeiro: Editora Nova Aguilar.

VERÍSSIMO, Érico (Date d'édition non précisée): *Olhai os lírios do campo*. Lisboa: Livros do Brasil. [18ème édition. 1ère édition: 1937]

PERFIL ACADÉMICO Y PROFESIONAL

Encargado de cursos de lingüística en la Universidad de Bourgogne.

Línea de investigación: Psicomecánica del lenguaje y lenguas románicas.

Fecha Recepción del Artículo: 14-01-2013

Fecha Aceptación del Artículo: 21-02-2013